

TRADUIRE LE CULTUREL : DE LA COLLISION A LA COLLUSION

Fayza El Qasem

Université Paris 3
Sorbonne Nouvelle

La terre se transmet comme la langue
(Mahmoud Darwish)

والارض تورث كاللغة

A l'heure où d'aucuns parlent du conflit des civilisations le philosophe iranien Daryush Shayegan⁴⁰ apporte la réfutation suivante : « il n'y a plus de nos jours de bloc de civilisation homogène opposés à d'autre ... Nous vivons déjà dans cette civilisation universelle qui recouvre le globe... Mais attention ! Celle-ci n'est sans doute même plus une civilisation au sens ancien du terme, c'est quelque chose de nouveau que certains appellent, faute de mieux, le village global, et qui est le produit de la fameuse « mondialisation » dont on nous parle sur tous les tons.

Les civilisations non occidentales, la chinoise, la japonaise, l'islamique ne sont plus des mondes se suffisants à eux même. Elles ne gravitent plus dans l'orbite de leur propre histoire.

⁴⁰ : Shayegan, Daryush, « la lumière vient de l'Occident », édition de l'aube, 2001.

En un mot, faute de protagonistes, il n'y aurait plus désormais de conflit de civilisations.

Traduction et acculturation

Transposé dans le domaine de la traduction, nous dirons que les auteurs et leurs traducteurs sont les produits d'une époque et de ses préoccupations philosophiques les plus immédiates. En effet, lorsque deux langues sont en contact, il n'y a pas que des emprunts qui se produisent. Une inévitable collusion (absorption) se produit. Elle se traduit, dans un premier temps, par une imprégnation des formes syntaxiques de la langue d'accueil par celle de la langue dominante. Puis dans un deuxième temps, par l'affranchissement de la langue d'accueil à mesure que les réalités, les notions puisées telles quelles dans la culture dominante, avec leurs appellations d'origine, se voient attribuer une désignation.

Il importe de replacer ce phénomène dans le cadre de l'acculturation et voir, par la suite, ses rapports avec la traduction telle que nous l'entendons.

Le terme d'acculturation qui date de 1880 apparaît pour la première fois en anthropologie. Il désigne les contacts et l'interpénétration qui ont eu lieu entre les civilisations diverses. L'acculturation est ainsi l'étude des différentes étapes de cette interpénétration que l'on peut résumer ainsi :

- 1- Etape du conflit / heurt
- 2- Etape de l'ajustement

- 3- Etape de syncrétisation
- 4- Etape de l'assimilation
- 5- Etape de la contre-acculturation

Si l'on compare ces processus à celui qui se produit quand deux langues ou deux cultures sont en contact, on constatera qu'ils correspondent aux phénomènes de la rivalité / compétition, de l'adaptation, de l'assimilation.

Par ailleurs, si les cultures en contact sont relativement homogènes, comparables, les changements qui se produisent peuvent être mineurs. Par contre, si les valeurs culturelles sont hétérogènes, parce que s'enracinant dans une géographie et une histoire qui leur sont propres, alors les changements qui en découlent peuvent être conséquents.

Dans un premier temps, il y a une sorte d'opposition / de collision entre la culture d'accueil et la culture dominante. Le contact entre les deux cultures se prolongeant, la culture d'accueil finit par sélectionner, trier, certains aspects de la culture dominante pour les intégrer à la culture nouvelle en gestation, qui naissant de cet échange fécond, a pour objectif de concilier les valeurs des cultures en présence.

La conclusion qu'on peut en tirer est que l'acculturation implique l'idée d'ouverture sur l'autre, de pénétration d'un monde nouveau, l'idée de greffe et d'accueil de l'étranger.

Définie comme une interface entre deux cultures, la traduction est un acte de communication dans laquelle opère le

traducteur⁴¹. Elle propose une sorte d'univers parallèle à celui de l'œuvre originale, impliquant non seulement un décalage spatial et temporel, mais aussi culturel : décalage entre deux communautés de destinataires. Le texte source se révèle autre et englobe une potentialité de sens quand il est ancré dans la culture d'accueil.

Que fait le traducteur ? Il adapte en fonction de l'acquis présumé de ses lecteurs, dans **une perspective interculturelle**. Autrement dit, il tient compte de l'espace entre les cultures en question et considère l'autre en tant que tel dans son altérité.

La traduction des faits culturels n'est pas simplement une adaptation ou une négociation permanente entre « l'étrangeté » et la « familiarité », le « connu » et le « méconnu », elle est aussi emprunte d'ambivalence, car négocier l'altérité révèle en même temps l'insuffisance de notre propre système sémantique, le moyen par lequel les systèmes culturels s'organisent et se transforment. Dès lors, la traduction peut jouer un rôle novateur. En effet, le contact avec la langue-culture source engendre la restructuration de la syntaxe, du vocabulaire, bref le renouvellement de la langue d'accueil : appropriation de textes nouveaux, de concepts nouveaux, de terminologie nouvelle, voire de langue renouvelée⁴².
(cf. de Ahlem Mostagannimi/ ذاكرة الجسد)

⁴¹ : Durieux, Christine, *La traduction, de l'interlinguistique à l'interculturel*, Centre de documentation pédagogique, Damas, 1990, p.3

⁴² : El Qassem, Fayza, « **Faire la part des choses mais ne pas baisser les bras** », in *Traduction : approches et théories*, U.S.J., Beyrouth, Liban 1999, p. 250

Enseigner la culture

Enseigner la culture à des apprentis traducteurs c'est partir des présupposés linguistiques suivants : les textes source et cible sont engendrés dans des circonstances socio-politiques et économiques bien précises. Chacun d'eux a une fonction spécifique et s'adresse à un public spécifique.

Par ailleurs, comme le dit Umberto Eco⁴³, « le texte est un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons. D'abord parce que le texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui est introduite par le destinataire.... Ensuite parceque, au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative, même si en général, il désire être interprété avec une marque insuffisante d'univocité ».

En outre, les textes quels qu'ils soient, sont marqués par des éléments socioculturels, des messages implicites ancrés dans la culture source. D'où l'intérêt de bien comprendre et de bien interpréter ces signes pour assurer une bonne communication. D'autant qu'à l'intérieur de tout texte, il y a interaction avec d'autres écrits qui viennent l'enrichir et le colorer.

⁴³ : Eco Umberto, *Lector in fabula, ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Figures Grasset, p. 66-67

Citons cet exemple arabe :

و انضم بروتوس الباكستاني إلى طاعني الطالبان في طقس وثني يقضي
بتقديم ذبيحة إلى الآلهة لكسب رضاها

L'allusion ici prend la forme d'un nom propre « Brutus », à qui l'on compare le président pakistanais accusé d'avoir sacrifié ses anciens alliés sur l'autel des nouveaux dieux, ici les Américains. L'utilisation des allusions requiert une participation particulière du récepteur, d'autant que *la compétence du destinataire n'est pas nécessairement celle de l'émetteur.*

Il y a dans tout texte des impondérables que le destinataire devra combler par l'acquisition de compétences encyclopédiques qui lui permettront d'actualiser le texte de la façon dont l'auteur le pensait.

Autre exemple de faits culturels remarquables : les discours politiques. En effet, nous remarquons que les orateurs politiques arabes puisent souvent dans le *Coran*. En témoigne cette formule d'attaque utilisée par feu Hassen 2, le 16 octobre 1975 :

قال الله تعالى في كتابه الحكيم: " قل جاء الحق و زهق الباطل ، إن الباطل كان زهوقا
" سورة الاسراء 7، رقم 81

Ce même verset est aussitôt décliné avec reprise du vocable clef :

فعلا ، شعبي العزيز، جاء الحق وتبين الحق و حصحص الحق و في إمكاني أن أزيدك
من المترادفات في شأن الحق و علو كلمته و سمو درجته ، نظرا لمحبة العرب
للحق و تعلقهم بالحق، و تشبثهم بالحق "

Répétition 7 fois du terme clef « droit » et de 3 expressions idiomatiques.

Effet oratoire du langage qui disparaît complètement dans la traduction. Nous n'avons droit qu'à cette phrase laconique : « *cher peuple, Dieu nous a enseigné que la vérité ne manque jamais de tromper* ». Ce qui revient à dire que les rites, les cérémonies, les signes de politesse marquent la nature des relations entre les individus et diffèrent d'une culture à l'autre.

De même, toute langue, en voulant communiquer un message, met en œuvre des normes linguistiques, textuelles, des variables communicatives adaptées au contexte.

Cette règle n'est pas toujours respectée et conduit à l'opacification du discours. Citons à titre d'exemple ce titre paru dans le journal marocain : العلم

وزير الخصوصية: تفويت فندق حياة ريجنسي لم يعد أمرا ملحا

Outre le caractère elliptique des titres en général, celui-ci a la particularité d'aligner dans la même phrase deux occurrences du terme privatisation dont le premier passe pour une variation régionale (Maghreb). Cette reprise terminologique par un terme plus médiatique joue ici un rôle explicatif.

Preuve qu'il en est de la nécessité pour le traducteur de tenir compte des variations régionales pour bien appréhender la réalité dont on parle.

Ainsi en est-il par exemple de la nuance à introduire entre [عاطل] [العمل عن] et [معطل]

Le 1^{er} désignant le diplômé en attente d'embauche, et le 2^{ème} décrivant la situation réelle du chômeur.

L'essentiel, à nos yeux, étant d'éviter le foisonnement terminologique qui peut conduire très vite à la perturbation de la compréhension. Nous pensons ici spécialement aux emprunts dont la qualité, comme l'on sait est fonction de leur intelligibilité par le récepteur.

Traduire par exemple :

الإكليز يريدون الحصول على الزبدة و ثمنها معا

Revient à traduire au niveau de la langue sans tenir compte de la culture du destinataire. Malheureusement, ces traductions sont légions dans la presse arabe et peuvent conduire, à terme, à l'implosion du système de la langue réceptrice.

A l'inverse, dire comme Michelle de Castilo (*Le Monde*, 3 Avril) :

Mr Sharon remporte l'une de ces victoires dont il a le secret : « *Derriere lui l'herbe ne repousse pas* », permet de retrouver immédiatement l'équivalent heureux en arabe:

أتى على الأخضر و اليابس

Conclusion

Comme nous l'avons constaté, les problèmes d'ordre culturel sont essentiellement extralinguistiques et pragmatiques. La part d'implicite est importante en matière culturelle. Le traducteur doit apporter l'éclairage nécessaire sans tomber dans l'excès d'une traduction « ethnologique ».

Dans toute communication, il y a accommodation, le contenu se développe et s'accommode à mesure que le savoir extralinguistique se partage.

Par ailleurs, il s'agit de prendre conscience que le sens social est souvent connoté et qu'il importe de le rapporter en traduction. Ainsi les termes désignant un objet, une personne, une action peuvent avoir des connotations sociales.

Le fait d'utiliser «المبشع» dans un récit yéménite est fortement marqué socialement. Il signifie dans le langage tribal le tradipraticien, ou maître d'ordalie. Il implique une autre manière d'appréhender le monde.

Tenir compte du délibéré, de l'euphémisme, dans le discours, est aussi une manière de saisir le sens. Ainsi, quand les arabes parlent de « **martyrs** » palestiniens, le président Bush emploie le terme de « **tueurs** ».

De même parler de « **tireur** » pour désigner le meurtrier d'un prisonnier palestinien, est délibéré de la part de son auteur parce que ce terme est dénué de toute condamnation morale.

Visions du monde ? Intérêts politiques diamétralement opposés ? Tout concourt ici à faire du traducteur le médiateur privilégié dans le dialogue des cultures.

Notes bibliographiques :

Battala, Maria Cristina, « Traductions et modèles canoniques l'angoisse de la désobéissance », *Meta XIV*, 2000.

Durieux, Christine, « La traduction : de l'interlinguistique à l'interculturel », centre de documentation pédagogique, Damas, 1990.

Eco, Umberto, *Lector in fabula, ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Figures, Grasset, 1990.

El Qassem Fayza, « Faire la part des choses mais ne pas baisser les bras », in *Traduction : approches et théories*, U.S.J., Beyrouth (Liban), 1999.

Shahegan, Daruysh, *La lumière vient de l'Occident*, édition de l'aube, 2001.